dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1566 - 21 février 1991 - 6 F

D 1566 PÉROU: 1000 PRÊTRES ET RELIGIEUSES FACE A LA PAUVRETÉ GRANDISSANTE

La situation économique et sociale du Pérou, reconnue internationalement comme "grave et profonde" (cf. DIAL D 1542), continue de s'alourdir avec les mesures d'ajustement du gouvernement Fujimori. Alors que les prévisions laissaient entendre que 7 millions de Péruviens en viendraient à bénéficier du "programme social d'urgence" mis en place en août 1990 (cf. DIAL D 1535), ce sont en réalité quelque 12 millions de personnes atteintes de plein fouet par les mesures d'austérité, soit plus de la moitié de la population du pays.

Comme si cela ne suffisait pas, voici qu'une épidémie de choléra vient de faire son apparition au Pérou...

Devant l'ampleur des problèmes humains et politiques ainsi posés, plus de mille prêtres et religieuses (1002 exactement pour les premiers signataires du document ci-après, dont la liste n'est pas close) ont publié le 2 décembre 1990 un long manifeste "de la volonté de vivre du peuple péruvien" pour rappeler que toute solution en profondeur passe par la démocratie participative. En tant que prêtres et religieuses, ils redisent l'impérieuse nécessité du "choix prioritaire des pauvres" défini aux assemblées épiscopales de Medellín (1968) et de Puebla (1979), en vertu duquel les populations pauvres sont appelées à prendre en main leur propre destin en tant qu'"acteurs de l'histoire".

Texte intégral ci-dessous.

Note DIAL

FERMES DANS L'ESPÉRANCE

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur les habitants du sombre pays une lumière a resplendi" (Is 9,1)

On a rarement vu au Pérou tant de souffrance et de mort, tant d'obscurité et de découragement, mais en même temps tant de solidarité et de capacité créatrice, tant de semences de vie qui ne peuvent se perdre. En ce temps de préparation à Noël nous nous rappelons que, même dans les moments les plus difficiles, nous pouvons garder l'espérance et rester fidèles à notre peuple, car le Seigneur est venu partager notre histoire et a voulu faire cela à partir des exclus et des plus pauvres. Avec eux, depuis de nombreuses années, nous vivons et célébrons la foi comme prêtres, religieuses et religieux, en les accompagnant dans leurs souffrances, dans leurs combats et dans leur soif de libération. C'est là notre seul titre. Et c'est à partir de là que nous voulons partager quelques réflexions sur la grave situation du pays. Nous y sommes encouragés par le témoignage de notre frère et évêque Mgr Germán Schmitz dont la vie a laissé une trace profonde dans notre Eglise (1).

(1) Evêque auxiliaire de Lima, décédé le 28 novembre 1990 [NdT].

I - Comme de l'herbe qui se dessèche

1. Tout au long de ces années de crise, l'immense souffrance injustement déversée sur le peuple a atteint un niveau insupportable et l'inégalité entre Péruviens a augmenté. La richesse a continué de se concentrer entre les mains d'une minorité, sans que s'accroissent les investissements ni ne diminuent l'évasion fiscale, la fuite des capitaux et la consommation de luxe. A l'opposé on constate une forte augmentation des personnes en situation critique de pauvreté - 12 millions, par suite des dernières mesures économiques - ce qui signifie que plus de la moitié de la population ne peut même plus se nourrir avec les revenus qu'elle a. Notre peuple est comme de l'herbe qui se dessèche (cf. Isaïe 40,7). On assiste à une détérioration terrible des services de base, à un retour galopant de la tuberculose; des pères et des mères sont sans travail, des jeunes n'ont plus de place et sont traités comme des suspects, des enfants sont laissés à la famine et à l'abandon. Tout cela constitue pour notre patrie un terrible présent en préparation d'un avenir encore pire. *"Qui peut te consoler? Tes enfants gisent sans force au coin de toutes les rues"* (Is 51, 19-20).

2. Nous sommes un pays aux plaies antiques mais toujours vives, un pays dont les structures injustes manifestent un mépris de la vie profond et séculaire. La plaie du racisme, l'exclusion et les privilèges sont vivaces quand on contraint des millions de compatriotes à survivre dans des conditions indignes d'êtres humains et incompatibles avec la notion même de démocratie. Des salaires minimaux dont tout le monde sait qu'ils ne couvrent pas même le quart du panier élémentaire de la ménagère, des soupes populaires, des prisons d'enfer principalement pour les pauvres et le recrutement forcé du service militaire sont autant de conditions que d'autres compatriotes ne toléreraient aucunement et auxquelles ils échappent effectivement. Face à cette situation nous nous devons de dire, comme les premiers défenseurs des Indiens: *"Ne sont-ils pas des hommes? N'êtes-vous pas obligés de les aimer comme vous-mêmes?"* (Sermon du Frère Antonio de Montesinos à Santo-Domingo le 1er dimanche de l'Avent 1511).

3. Personne n'ignore l'ampleur des problèmes du pays ni les efforts déployés pour les résoudre. Mais on ne peut accepter, au nom d'un prétendu réalisme économique, des politiques d'ajustement qui se soldent par la baisse du pouvoir d'achat et créent des attentes d'une aide notoirement insuffisante dans les faits; des politiques qui mettent de plus en danger les acquis démocratiques laborieusement obtenus.

L'économie n'est pas une fin en soi. Elle doit être au service de l'être humain. Ni la stabilité économique ni les engagements internationaux ne peuvent passer avant la vie de la population. Les privations doivent être équitablement partagées (cf. conseil permanent de l'épiscopat péruvien du 10 août 1990). Il n'est ni moral ni évangélique de ne répondre que par la répression aux justes protestations d'un peuple qui a déjà largement démontré ses capacités de sacrifice, son refus des répliques violentes, et qui se trouve aujourd'hui à la limite de ses possibilités vitales.

4. Aucune mesure de politique économique n'est inévitable. Nous espérons tous que les choses pourront s'améliorer. Mais cela suppose que nous répondions dès maintenant à l'urgence humaine et chrétienne d'une recherche d'alternatives de développement selon une plus grande justice, conformément aux capacités du peuple et en fonction de sa participation.

- En pleine crise, le peuple qui en est la victime fait montre de sa volonté de vivre et de sa solidarité. Celles-ci sont à l'origine d'initiatives multiples. Elles sont une grande raison d'espérer et elles s'alimentent à une longue expérience d'organisation, de combats et d'efforts des paysans, des travailleurs et des habitants des quartiers populaires. Aujourd'hui, les femmes jouent un rôle de premier plan dans le combat contre la famine. Encourageons ces entreprises, défendons le droit du peuple à participer aux décisions et à protester quand ses besoins les plus élémentaires ne sont pas satisfaits (cf. conseil permanent de l'épiscopat péruvien du 10 août 1990).

- Notre peuple ne demande pas l'aumône. Il veut avant tout un travail digne et un salaire juste. Il entend prendre en mains ses problèmes concrets de logement, d'éduca-

tion, d'alimentation, de santé. Il veut progresser. Il valorise le sens de la responsabilité et l'efficacité dans la production. Défendons donc l'emploi et le salaire, soutenons les efforts de production agricole, industrielle et minière dans le sens d'un accès aux biens de capital, au crédit et à des conditions équitables de commercialisation.

6 Une nation qui ne donne pas aujourd'hui leurs chances aux jeunes met leur avenir en danger. Développons leurs capacités en leur offrant des possibilités d'éducation et de travail. Écoutons leur voix et leurs aspirations tant dans la société que dans l'Eglise.

- A notre place, dans l'Eglise, nous ferons ce qui est en notre pouvoir pour mener ces tâches à bien et pour continuer d'annoncer le Christ qui crie aujourd'hui dans notre pays: "*J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger*" (Mt 25,42). Nous poursuivrons notre engagement au milieu des pauvres, chez lesquels nous rencontrons le Seigneur, en tant qu'animateurs de vie, de justice et de solidarité.

II - Où est ton frère?

1. Comme aux temps de la naissance de Jésus, dans notre pays aujourd'hui plongé dans la violence "*des cris se sont fait entendre, des pleurs et des lamentations: c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas qu'on la console, car ils ne sont plus*" (Mt 2,18; cf. Jr 31,15). Ce sont plus de 20.000 morts, près de 500 par mois au cours de la dernière période. Ce sont des milliers de familles déplacées à la recherche d'un abri précaire. Ce sont plus de 3500 disparus, un fait d'autant plus scandaleux qu'on veut l'occulter.

En effet, à la violence des structures sociales se sont ajoutées ces années -ci la violence criminelle et antipopulaire du terrorisme ainsi que la riposte de la répression. Toutes deux violent les droits de l'homme, torturent et assassinent, en particulier dans les zones de l'intérieur du pays mises sous état d'urgence. On ne voit aucun changement dans une politique antisubversive dont les limites ont été relevées par divers secteurs sociaux. Par ailleurs le fléau du trafic de drogue s'étend de façon incontrôlable, souvent en lien avec le terrorisme: il corrompt et tue. La peur et la méfiance règnent, ainsi que l'impuissance et l'abdication. Cela met gravement en danger une démocratie en voie d'affirmation, encore marquée par un héritage colonial d'oppression et d'autoritarisme qu'il nous faut dépasser.

2. Nous sommes renforcés dans notre espérance en constatant que, malgré la violence qui semble avoir tout envahi, le tissu social demeure, la conscience des droits ne cède pas, les masses refusent la violence, la mort et la destruction, et réaffirment la nécessité des changements dans notre société. Nous voyons grandir l'expérience de la démocratie à la base, la volonté de participation aux décisions, l'exigence d'une reconnaissance comme personnes et d'un traitement comme citoyens égaux.

3. Nous ne devons pas endurcir notre cœur ni abandonner nos responsabilités face à la tragédie qui nous saigne. Au nom de notre foi au Dieu de la vie nous répéterons inlassablement: "*Où est ton frère?*" et "*Tu ne tueras pas!*" Nous continuerons de nous battre pour que, dans notre pays, la vie et la liberté des personnes soient respectées. Nous devons comprendre une fois pour toutes que les droits de l'homme ne sont ni un obstacle gênant ni du luxe, mais une nécessité vitale pour une vraie victoire sur la violence, une victoire qui renforce la démocratie au lieu de la détruire.

4. Soyons responsables de la vie et de la paix:

- Exigeons une politique de pacification subordonnant le militaire à l'autorité civile, respectant les droits de l'homme et les libertés démocratiques, ne laissant pas la population à la merci de la terreur, ne l'utilisant pas comme instrument dans un combat inégal et ne mettant pas en danger la coexistence entre les communautés voisines. Une politique relevant également le défi du développement national et du bien-être de la population, et encourageant pour cela la participation populaire.

- Brisons l'isolement et la complicité. Unissons-nous pour vaincre la peur. N'attendons pas que la violence arrive chez nous pour commencer à agir.

- Pour notre part, comme agents de pastorale, fortifiés par l'exemple de Soeur Agustina Rivas fidèle au Seigneur et à son peuple jusqu'à verser son sang (2), nous voulons rester dans les zones sous état d'urgence et dans tous les endroits où règnent la douleur et la mort, pour y être porteurs de consolation, défenseurs de la vie et témoins de la résurrection de Jésus.

III - Mettez-vous debout et levez vos regards

1. Devant ces lourds problèmes et ces possibilités nous devons être conscients qu'il n'y a pas de solutions toutes faites pour notre patrie. Au plan mondial, les modèles de société révèlent leurs limites. Dans les pays dits socialistes une exigence profonde et justifiée de liberté et de démocratie s'est manifestée; sans faire disparaître toutes les interrogations, elle ouvre des perspectives pour l'avenir de ces peuples. De l'autre côté, le succès des économies capitalistes développées est présenté comme preuve que le marché est le dernier mot en la matière. Pourtant, le capitalisme en vigueur au Pérou et dans d'autres pays sous-développés - y compris dans les nations riches - est générateur de différences socio-économiques abyssales, de conflits permanents et de relations sociales antidémocratiques.

Beaucoup se demandent si les peuples pauvres dans le monde ont encore une place dans un avenir de plus en plus conditionné par la capacité économique et technologique. Les pays de l'opulence s'entêtent à recouvrer une dette en grande partie illégitime et moralement inacceptable car son règlement suppose la mort de milliers de personnes. Ils protègent leur agriculture au détriment de la nôtre; ils ferment leurs marchés à nos produits et leurs emplois à nos migrants. Ils exigent que nous appliquions des politiques de famine et de répression comme condition à des investissements et à des prêts qui arrivent bien tard... ou jamais. Le Nord développé - à l'Est et à l'Ouest - tourne le dos au Sud toujours plus pauvre et exclu (cf. Jean-Paul II, Sollicitudo rei socialis, n° 14 et 21).

Ce sont probablement les objectifs eux-mêmes qu'il faut changer: il faut repenser la notion de développement et ce qu'est la plénitude humaine. Il semble en effet que se vérifient les prévisions des experts sur l'incompatibilité entre l'équilibre écologique de la planète et la généralisation à l'ensemble des peuples du monde du modèle de développement qui est celui d'une vingtaine de pays. La crise des modèles est si sérieuse que c'est maintenant le sens de la vie qui est en question.

2. Il y a aussi des obstacles à supprimer chez nous, des pesanteurs et des vices à rectifier. La corruption généralisée, l'incurie institutionnalisée et l'impunité de fait minent la foi en l'avenir, décomposent et démoralisent les esprits. Les dommages causés par certaines attitudes politiques sont énormes quand elles se situent en marge de l'éthique, prônent un ordre économique étranger aux exigences de la justice sociale, font passer les intérêts du parti avant ceux de la nation, ou en appellent à l'autoritarisme qui trouve facilement un écho dans une population désagrégée par la misère et la peur. La régionalisation est semée d'obstacles tant au niveau du gouvernement que du fait des divergences dans les partis et entre eux, ce qui aboutit au renforcement du centralisme et à l'exclusion des populations. Nous voyons avec consternation de nombreuses personnes quitter le pays et d'autres sombrer dans le scepticisme ou le découragement.

3. Depuis cinq siècles nous sommes un pays étranger à lui-même parce qu'il n'a pas été édifié en fonction des masses. Aujourd'hui nous sommes mis au défi de trouver pour notre action des voies nouvelles et appropriées. Pour nous le choix prioritaire des pauvres est un critère particulièrement important en cette heure décisive de notre histoire. Nous sommes convaincus qu'aucun lendemain meilleur ne sera possible sans la participation active et première de notre peuple. Seul un projet respectant son iden-

(2) Religieuse assassinée par le "Sentier lumineux" le 27 septembre 1990. Cf. DIAL D 1535 (NdT).

tité et ses droits, misant sur les capacités dont il a fait preuve dans des circonstances adverses, l'intégrant comme sujet, comme acteur, a des chances d'avoir de l'avenir. Il est seul moralement valable et politiquement efficace.

Le monde des pauvres est aussi complexe que toute réalité humaine: il est frappé du mythe du chef, il vit dans la dépendance, le machisme et autres faiblesses de la société de notre pays; mais il recèle également un énorme potentiel de solidarité et de démocratie. Les pauvres du Pérou ont de nombreux visages, des voix et des langues différentes, des revendications diversifiées. Ce sont les jeunes, les paysans, les femmes, les petites entreprises, les enfants qui travaillent, les ouvriers, les artisans, les vendeurs des quatre-saisons et les membres des nombreuses ethnies qui habitent dans les diverses régions. La rencontre entre tous ces gens-là n'est pas facile, mais c'est d'une mutuelle reconnaissance que naît une vision différente du Pérou. A cela doivent aussi contribuer tous ceux qui, en fonction de leurs capacités d'entreprise ou de leur formation professionnelle, entendent servir le pays dans des secteurs importants du développement national. Il est réjouissant de constater une prise de conscience accrue de ce que les réussites individuelles sont insuffisantes et du fait que nous avons un destin commun, une patrie à construire ensemble. La nécessité et l'importance des efforts d'intégration continentale font par ailleurs l'objet d'une meilleure appréciation.

4. La dureté de l'heure permet de voir plus clairement les problèmes; elle est une exigence de créativité dans les réponses à y apporter. Dans la recherche de voies nouvelles, l'une de nos plus grandes richesses est précisément notre immense pluralité culturelle; et nous le disons avec d'autant plus de force qu'elle est incomprise de nombreuses personnes. Il y a d'un côté la vitalité et l'allégresse populaires, un sens inné de la célébration et de la fête, des relations de proximité et de respect envers la nature. D'un autre côté ce sont les ressources naturelles d'un territoire aussi varié que le nôtre, permettant d'édifier une vie plus humaine pour la population et de nous faire une place plus digne dans le contexte international. En tout cela la foi chrétienne profonde qui nous renforce et encourage comme peuple joue un rôle d'une importance extrême. Elle se manifeste dans le dynamisme des communautés ecclésiales où la lecture de la parole du Seigneur est source d'une intense vie spirituelle et d'innombrables témoignages d'engagement et de dévouement. Ainsi donc il existe des énergies vivaces, des ressorts puissants; il y a des raisons d'espérer.

5. En raison de notre foi dans le Fils de Dieu né dans une modeste étable (Lc 2,7) et de par notre appartenance à l'Eglise comme signe du Royaume et nous appelant à édifier la fraternité, nous réaffirmons qu'un peuple petit et pauvre comme est le nôtre peut s'en sortir, et que ce qui semble impossible il faut le vouloir avec une espérance inébranlable car Dieu fait l'univers nouveau (cf. Ap 21,5).

Ce n'est pas le moment de se laisser aller au découragement, car ce n'est pas une attitude politique et chrétienne. L'immense volonté de vivre du peuple péruvien et son obstination à vouloir un avenir meilleur pour ses enfants constituent pour nous un engagement à assumer avec ardeur la tâche qui est devant nous. La liturgie de préparation à Noël nous invite à parcourir les chemins du Seigneur (cf. Mt 3,3), à corriger nos erreurs et nos péchés, mais aussi à nous mettre debout et à recevoir de nouvelles forces: "Rendez fortes les mains fatiguées et fermes les genoux chancelants, dites aux coeurs bouleversés: courage, n'ayez pas peur!" (Is 35, 3-4).

6. Ne renonçons pas au rêve, au projet, à l'utopie d'une patrie de justice, de liberté, de participation et de solidarité. Construisons-la ensemble, à partir des pauvres et des exclus, et édifions-la dans le quotidien car il fait partie des lendemains que nous voulons.

- Construisons une nation vraiment démocratique. Structurons le pays en commençant par le bas. Soutenons la croissance des organisations populaires dans lesquelles s'éduquent les nouveaux citoyens libres et solidaires. Encourageons l'affirmation des identités culturelles propres et de nouveaux foyers de développement. Pour cela favorisons la régionalisation. Forgeons des partis politiques vraiment représentatifs de la volonté et des aspirations de notre peuple.

- Finissons-en avec les attitudes et les comportements de fatalisme, de scepticisme, d'individualisme et de sectarisme. Exigeons l'honnêteté et le respect des personnes chez ceux qui rendent la justice, contrôlent l'ordre public ou occupent un poste d'autorité. Ayons la même exigence à l'intérieur des partis politiques et des organisations populaires.

- Ne cédon pas à la tentation de fuir. Restons au Pérou. Le pays a besoin de tous ses enfants.

- Comme agents de pastorale nous nous engageons à continuer de former des chrétiens fidèles à Dieu et au peuple en les encourageant dans leur engagement social et politique. Nous entendons collaborer avec nos évêques pour que les communautés chrétiennes, d'un bout à l'autre du pays, soient la présence proche d'une Eglise qui annonce le Royaume de Dieu comme exigence de conversion et comme source de vie et d'espérance.

"N'ayez pas peur. Voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple: aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur" (Lc 2, 10-11).

Pérou, le 2 décembre 1990

(Suivent 1002 signatures. Autres adhésions en attente)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 365 F - Etranger 410 F - Avion Am.latine 480 F - USA-Canada-Afrique 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

D 1566-6/6